



LE LAPLACE : HISTOIRE DE LA TRAGEDIE...

L'USS **Lorain (PF-93)**, était une frégate de la classe Tacoma, construite aux USA. Tout d'abord, utilisé comme garde côte, elle sera réarmée en tant que navire d'observation météo.

Après deux dernières patrouilles météorologiques aux Bermudes, le bâtiment revient à Boston le 7 Mars, où il est désarmé le 14 mars 1946.

La frégate est vendue le 26 Mars 1947 à la marine française et renommée **LAPLACE, n° de coque F13**.

Après son achat par le Ministère des travaux publics en 1948, elle rejoint le port de Brest pour son réaménagement. Elle reprendra du service comme navire météorologique dans le cadre de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) en Atlantique nord avec les trois autres navires météorologiques français : LE MERMOZ, LE VERRIER (F716) et LE BRIX.

Auparavant, en septembre 1946, une conférence internationale avait défini 13 points d'observations dans les mers et océans, nommés de "A" à "M". L'emplacement de ces points avait été choisi pour couvrir toutes les routes maritimes et aériennes. Le navire stationné sur un point avait pour mission de collecter des informations météorologiques grâce aux matériels dont il disposait (radars, théodolites, ballons-sondes..) et de les transmettre toutes les trois heures aux stations à terre, qui en assuraient la diffusion. Les frégates météo pouvaient en outre renseigner directement les bateaux de la marine marchande et les avions, contrôler leurs positions, et au besoin, leur prêter assistance.

Le 15 septembre 1950, un cyclone est annoncé, la frégate Laplace vient se réfugier dans la baie de la Fresnaye. Elle revient d'une mission de 3 semaines en mer, sur le point K et s'apprête à





Quand le Commandant Rémusat se rend compte que tout est perdu, il donne l'ordre d'évacuer !

Il suffira de 12 minutes pour que le navire se retourne. Une gigantesque nappe de mazout se répand tout autour. Dans la nuit, quatre radeaux sont mis à l'eau. La vedette de sauvetage est impossible à mettre à l'eau en dehors de conditions normales. Par malheur, deux de ses radeaux surchargés de blessés et mal dégagés sont pris sous la coque quand le LAPLACE sombre.

L'arrière repose sur le sable, alors que l'étrave émerge de quelques mètres.

Le second Schloessing et quelques membres d'équipage s'y accrochent toute la nuit !

L'explosion réveille des gens à terre mais personne ne se doute du terrible drame qui se joue dans la baie de la Fresnaye. Le sémaphore de Saint-Cast a été désarmé seulement quelques mois auparavant (il sera remis en fonction par la suite). Ce n'est qu'au petit matin que les secours interviennent. Monsieur Legoff, un vieux marin pêcheur, porte secours aux survivants réfugiés sur l'étrave du navire retourné.

Vers 7 h, après des heures de nage, quelques rescapés frappent, épuisés, à la porte de l'hôtel Bellevue près du Fort Lalatte. Un pêcheur recueille encore "quelques nageurs" qui, au levé du jour, ont quitté l'épave en direction de la côte. Le docteur Leguet, alerté, prodigue des soins aux marins choqués, gelés et couverts de mazout. Les premiers corps découverts sur les plages sont dirigés vers Saint-Cast où est érigée une "chapelle ardente". Un bateau pilote de Saint-Malo recueille un corps. Un quart d'heure plus tard, le même navire repère un radeau avec 9 hommes vivants et deux morts. Puis ce sont six hommes exténués et accrochés sur un autre radeau qui sont amenés à bord. Le corps du Commandant Remusat est retrouvé le 22 septembre près de Granville. Ainsi, jusqu'au 26 septembre, la mer restituera petit à petit les victimes de cette tragédie.

Le bilan de ce drame navrant et imprévisible est lourd : 51 morts et disparus sur les 92 hommes présents à bord.

rejoindre le port de St Malo où elle est conviée pour participer à l'inauguration des écluses.

Vers 0 h 15 mn, une formidable explosion soulève le navire. Une mine magnétique allemande, dont la baie de La Fresnaye avait été posée durant l'occupation, armée par les passages successifs du LAPLACE éventre la coque à bâbord entre la salle des machines et les locaux des services météorologiques.

Le 14 septembre 1952, un monument commémoratif en souvenir des victimes de ce naufrage, est érigé sur les falaises de la plage de la Mare par Antoine Pinay et René Pléven.

Le monument, entièrement construit en granite, est composé d'un socle de 120 cm de haut, qui supporte d'une part un obélisque et d'autre part une statue, appuyée sur cet obélisque, représentant une "femme priant", portant une bure avec capuche. Cette sculpture a été exécutée en granite de Kersanton. Elle mesure 200 cm de hauteur. Une croix en bronze à 8 branches est disposée sur la face sud de l'obélisque. Deux plaques en bronze sont boulonnées de part et d'autre du socle portant les noms des victimes et l'inscription suivante : "Aux victimes de la Frégate météo Laplace, 16 septembre 1950". L'ensemble du monument situé sur la pointe du Loup, face au large, mesure en tout 800 cm de haut pour un encombrement de 650 x 500 cm.



*Inauguration du monument par René PLEVEN
le 14 septembre 1952*